

# «Deux fois qu'on se fait lyncher

PLAY-OFF TITRE D'un naturel calme, Marc Fancelli est remonté après les deux fois essuyées par Esch à Bascharage (39-28) puis contre Berchem (22-32). Ça décape...

Il faudra bien plus que quarante-huit heures au président eschois pour digérer ce qu'il ne parvient toujours pas à avaler : deux déroutes reflétant un mal profond.

Entretien avec notre journaliste Charles Michel

On imagine que la déception doit être proportionnelle à l'étendue des dégâts...

Marc Fancelli : Quand on perd deux fois sur de tels scores, on ne peut qu'être déçu! Ce n'est pas ce que j'attends d'une équipe défendant son titre.

Comment expliquez-vous cet enchaînement?

C'est difficile et, à vrai dire, je n'ai pas d'explication. En tous cas, je ne vois pas ce qui peut être à l'origine. On négocie bien deux matches délicats, à Dudelange (23-25) puis contre les Red Boys (28-24), pour ensuite se faire lyncher deux fois!

Entre-temps, il y eut ce match de Schiffange pour lequel Peter Brixner avait fait tourner son effectif. Est-ce que, d'une certaine manière, ce match est venu "casser" cette dynamique?

L'entraîneur a écouté ses joueurs, laissant récupérer ceux

qui le souhaitaient et offrant du temps de jeu aux autres. Bref, ils étaient dans les meilleures dispositions avant d'aller défier une équipe de Bascharage sérieusement affaiblie par l'absence de trois joueurs importants (NDLR : Ostrihon, Paulus et Urbanowicz). Résultat, on perd par plus de dix buts (39-28). Là, contre Berchem, on perd aussi de dix buts mais il y avait un léger mieux dans le jeu. Mais ça reste bien insuffisant.

Quelles sont les différences entre le vainqueur de la Coupe de Luxembourg et l'équipe de samedi?

L'équipe s'est peut-être vue trop belle. Elle pensait que le titre était déjà dans la poche. Tout le monde nous voyait un ton au-dessus et, je ne vais pas le cacher, j'avais dit également aux joueurs que s'ils répétaient des prestations équivalentes à celles de la demi-finale et de la finale de Coupe, je ne voyais pas ce qui pouvait nous empêcher d'être

champions. À ce moment-là, il y a peut-être eu un certain relâchement.

Justement, Pascal Schuster, l'entraîneur adjoint, nous confiait avoir constaté un certain "relâchement" les deux semaines précédant le déplacement à Bascharage. L'avez-vous également constaté?

Après Bascharage, j'ai un peu parlé avec Peter et Pascal qui m'ont dit la même chose. Ils ont ensuite parlé aux joueurs. C'est leur boulot.

Le mal est-il profond?

Naturellement. C'est toujours difficile de faire comprendre aux gens qu'il n'est pas simple de rebondir après une défaite comme celle de Bascharage où, ce jour-là, on a rien montré. Mais alors rien de rien! Une vraie honte! Bien sûr, tu peux perdre un match. Mais pas de cette manière. Ça manque d'esprit d'équipe, chacun faisant surtout attention à ne pas commettre de fautes et à se focaliser sur celle que commet son

partenaire. Le cheminement est naturel mais dangereux.

Quelque chose semble donc cassé...

Oui, mais quoi, je ne sais pas. Je ne vois pas quelles pourraient être les

raisons internes à ces deux lynchages. Il faut se poser les bonnes questions. Le problème ne vient pas d'un manque de talent, il y en a dans cette équipe, mais avant tout du mental.

Ces deux revers coïncident avec deux matches lors desquels Sedin Zuzo, votre gardien, s'est montré un peu moins à son avantage. Y a-t-il un lien?

Tu peux avoir des jours sans. À Bascha-

rage, je n'avais jamais vu notre défense laisser autant d'espaces aux tireurs adverses. En plein axe, des 7, 8 ou 9 mètres. Ça tirait de partout. Alors après, dans ce genre de situation, le gardien ne peut pas faire grand-chose. Contre Berchem, c'était légèrement mieux. Je dis bien légèrement...

Joueur, avez-vous déjà vécu une telle situation?

(Il soupire) Oui, naturellement. J'en ai connu aussi des situations où à un moment il fallait resserrer les rangs. Mais des défaites de ce genre, non. On a une équipe jeune qui devrait avoir faim et devrait avoir

envie de tout gagner. V. derniers matches, ce n'est pas une pression qu'elle donne...

Avez-vous parlé, sans avec vos joueurs?

Non. Je suis de nature mais là, j'ai préféré vite rentrer à la maison.

Allez-vous le faire?

Non. Je laisse cela à l'entraîneur.

Cette semaine s'annonce-t-elle décisive?

Je ne vois pas la situation sous cet aspect. Pour moi, ce qui compte c'est de retrouver un esprit d'équipe.

En début de saison, vous confiez l'importance du club d'être sacré champion. Sans titre, cela complique-t-il la donne?

Mais on en a déjà gagné la Coupe! Berchem nous a battus, samedi, mais ils n'ont rien gagné cette saison.

On faisait référence au titre de champion...

Ce n'est pas la priorité. C'est à Dudelange, l'objectif sera de gagner un match contre Berchem. À l'instant, il s'agit de garder le titre en haut.

